

ARCHIVES

MATIÈRES PREMIÈRES Interagra vend du blé français à l'URSS

Le Monde

Publié le 07 janvier 1990 à 00h00, modifié le 07 janvier 1990 à 00h00 · Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

Depuis le début de la nouvelle campagne 1989-1990, fin juillet, les céréaliers français pestaient contre les Soviétiques, à qui ils reprochaient de préférer le blé britannique. Fin décembre, la France n'avait encore rien vendu à l'URSS, alors que la Grande-Bretagne, grâce à la qualité de son blé, à ses coûts de transport intérieurs compétitifs et à la baisse de la livre, en avait écoulé un million de tonnes. Le blé de la "Perfide Albion" se traitait de q4 à 5 dollars par tonne en deçà du grain français.

La situation paraît se rééquilibrer en ce début d'année, en faveur des céréales de l'Hexagone. Les avantages britanniques sont moins manifestes depuis le léger redressement de la livre. Les ports anglais ne sont pas, en outre, en mesure de charger de grosses quantités, ni d'affréter de gros bateaux. Enfin, la Grande-Bretagne a déjà exporté au total 3 millions de tonnes de blé, ce qui constitue probablement son plafond.

C'est dans ce contexte qu'il faut placer la vente de 2 millions de tonnes de blé tendre français à l'URSS, annoncée le 4 janvier. La transaction, menée principalement par la firme de M. Michel Doumeng, Interagra, met en lice plusieurs parties : la Compagnie algérienne de Meunerie, l'américain Richco et le français Dreyfus. Si le montant de la vente n'a pas été précisé, on estimait dans les milieux du négoce que le prix de 148 dollars (environ 858 francs) par tonne avait été retenu. La marchandise devrait être livrée au cours du premier trimestre 1990.

De l'avis de certains négociateurs européens, leurs homologues soviétiques semblaient pressés de "boucler" l'affaire française avant de s'envoler pour les Etats-Unis et y négocier, semble-t-il, de nouveaux achats de soja et de céréales. Côté français, on estimait, en fin de semaine, que l'Union soviétique devrait annoncer au moins une autre commande ferme de céréales françaises d'avant sa prochaine récolte, qui n'est pas attendue avant juillet. Les professionnels tablent sur une vente d'environ 1,5 million de tonnes supplémentaires.

Il vous reste 46.69% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.

